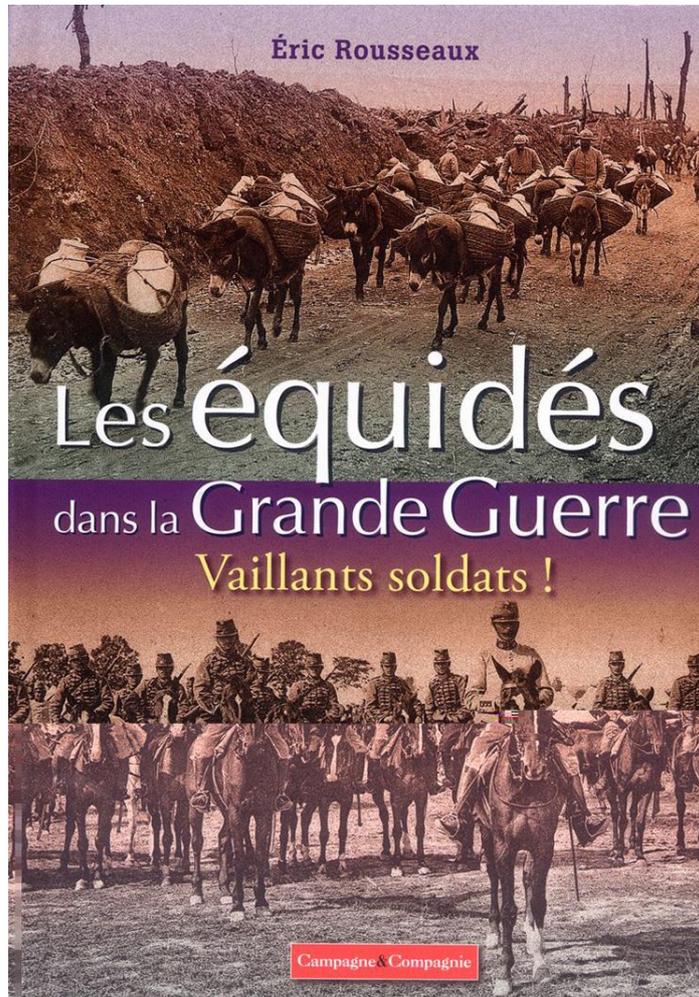


LES ÉQUIDÉS DANS LA GRANDE GUERRE

VAILLANTS SOLDATS¹

par Éric ROUSSEAU



Jean Michel BESANCENOT². – *Avec près de 250 reproductions de photos, dessins, tableaux et affiches, alternant avec des textes circonstanciés et précis, notamment dans le domaine militaire, Eric Rousseau donne en 300 pages une image réaliste, à la fois héroïque mais aussi terrifiante des troupes engageant soldats, chevaux, mulets et ânes durant la Grande Guerre 1914-1918.*

Une situation avant-guerre présente le cheval omniprésent dans toutes les activités de la société même si, à la fin du XIX^{ème} siècle-début XX^{ème}, l'automobile commence à supplanter la force motrice animale...1^{ère} voiture à moteur De Dion-Bouton en 1883, 1^{ers} autobus à essence en

¹ Éditions France Agricole, collection Campagne et Compagnie, octobre 2017, 309 pages.

² Membre de l'Académie d'agriculture de France, sections Productions animales, ancien directeur de la Maison de l'Élevage de l'Île de France.

1905...camions automobiles pour les ordures à Paris en 1913...près de 80 000 chevaux dans la capitale en 1880, 56 000 en 1912, mais on reste persuadé que « *ni le pétrole, ni la vapeur ou l'électricité ne détrôneront le cheval...* » C'est la *Belle Époque* mais déjà des bruits de bottes se font entendre. Les armées des 2 grandes coalitions, Triple Alliance et Triple Entente se renforcent ; la France dispose à la mobilisation de « *la meilleure cavalerie d'Europe* », 91 régiments de cavalerie (cuirassiers, dragons, chasseurs, hussards...) et 62 régiments d'artillerie (attelages de 4 à 6 chevaux)

Du 1^{er} au 31 août 1914, 730 000 chevaux sont réquisitionnés en France, 20 000 en Algérie, 30 000 sont importés...le cheval est « *glorifié* » au travers de nombreuses images ; c'est le service de la remonte (créé en 1831) qui pourvoit aux besoins. La réquisition se fait à partir d'un recensement annuel dans chaque commune du « *1^{er} au 16 janvier* » ; réquisition également des véhicules, mobilisation des wagons pour transporter chevaux, voitures, harnais et nourriture (5 kg de foin et 2 d'avoine par jour et par cheval. Pour les chevaux importés, 10 à 40 j de traversée !

« *La guerre à cheval* » sera de courte durée, ce sera rapidement « *la guerre de tranchées* » ; quelques charges héroïques au début de la guerre mais, dès la fin de 1914, le cheval de cavalerie est remis en cause et orienté vers d'autres missions.

Tous les chevaux réquisitionnés ne sont pas prêts pour la guerre d'où de nombreux accidents et blessures (rapports de vétérinaires), en 4 mois (août-décembre 1914) 180 000 chevaux meurent sur les 780 000 engagés ! L'artillerie demande beaucoup de chevaux (de type postier) qui sont mis dans des conditions très difficiles, beaucoup de blessures par harnais (plaies sur les flancs), épuisement, malnutrition. Pour témoigner par l'image des situations, on envoie sur le front peintres et autres artistes, des images d'héroïsme et de désespoir ! (de belles reproductions, tableaux et gravures sur 5 pages)

LES FORCES EN PRÉSENCE...

L'Empire Allemand aligne 110 régiments de cavalerie...une cavalerie jugée comme « *la plus prestigieuse d'Europe* » qui doit combattre sur le front ouest (711 000 chevaux) et sur le front est (282 000 chevaux), au total l'Allemagne a mobilisé 3 750 000 hommes. L'Autriche Hongrie (plus de 9 000 000 d'hommes mobilisés) dispose de 42 régiments de cavalerie, plus des régiments du Tyrol et de Hongrie ; une « *cavalerie tribale et peu disciplinée* » pour l'Empire Ottoman, peu d'effectifs pour la Bulgarie. Du côté Triple Entente (avec d'autres pays qui ont rejoint), la France avec ses effectifs (vus précédemment) le Royaume Uni qui possède « *une des plus belles cavaleries d'Europe...empreinte de traditions* »...mais pas plus de 25 000 chevaux au début de la guerre ...850 000 chevaux, ânes, mulets, chameaux et bœufs en 1917 (guerre en Orient) ; les effectifs venant des Dominions (Canada, Inde, Australie, Afrique du Sud, Nouvelle Zélande) s'ajoutent aux troupes anglaises, elles combattront en Europe et au Moyen Orient. L'Empire Russe possède « *la cavalerie la plus importante d'Europe* » avec une renommée particulière pour ses cosaques..., des chevaux non ferrés, résistants, sobres, « *qui peuvent parcourir 80 km par jour pendant 2 semaines* », mais une armée russe longue à mobiliser vue l'étendue du pays. Se rajoutent des régiments de cavalerie belges (10 régiments, « *la dernière grande charge de l'Europe de l'Ouest, sabre au clair, à Burkel le 19 octobre 1918* », une superbe image page 150. Cavaleries venant également d'Italie, de Serbie, du Monténégro, de Roumanie, Grèce et Portugal ; les États Unis déclarent la guerre à l'Allemagne le 6 avril 1917 mais durant les quatre années de guerre, ils exporteront vers l'Europe 1 000 000 d'équidés !

LES UNITÉS DE SERVICE DANS L'ARMÉE FRANÇAISE EN 1914

La France compte alors 21 corps d'armée. Le Corps d'Armée comprend 1 quartier général, des troupes : 2 divisions, chacune avec 15 500 hommes, 300 chevaux, 500 voitures, 36 camions, intendance, santé, justice, prévôté, trésor et poste, **train des équipages...** 15 km de long, s'ajoutent 2 régiments de réserve d'infanterie, 1 régiment de cavalerie, 1 d'artillerie avec 2100 hommes et 2000 chevaux, plus le génie avec 20 voitures et 200 chevaux, sans oublier 1 troupeau de bétail et les services de santé ; le Train des équipages a en charge notamment le ravitaillement en vivres et fourrages, « *la roulante* » est la voiture la plus populaire pour sa distribution de vin, et puis il y a « *la boulangerie roulante* » (½ km de long !), le service du courrier (chaque jour 5 000 000 de lettres et paquets !), « *le service santé des armées* » avec ses ambulances (rôle important des mulets bâtés pour le transport des blessés jusqu'à l'ambulance).

LE RÔLE DES « GARDIENNES » 15 pages bien illustrées...

Le 2 août 1914, 3 750 000 hommes quittent famille et travail (8 000 000 2 ans plus tard). Les femmes mais aussi enfants, vieillards sont mobilisés dans les champs et les usines « *le poilu est au front, la Française au labour* » la femme est « *la gardienne de tout...foyers, maisons, terres, richesses...* ».

Dans sa rubrique « *morts au champ d'honneur* », Eric Rousseaux évoque les 1 140 000 équidés morts durant la Grande Guerre, 3 750 000 pour l'ensemble des belligérants (peut-être 8 000 000 !) des descriptions d'horreur, « *Voyage au bout de l'enfer* » une grande affinité soldat- cheval...un drame quand il faut achever son cheval irrécupérable ! Bien sur les vétérinaires sont là avec les hôpitaux pour chevaux « *leur engagement est remarquable et les services rendus sont rarement évoqués* » ; il y a 3 vétérinaires « *d'active* » pour 800 à 1200 chevaux en cavalerie, 1100 à 1500 en artillerie. Soins aux blessures, aux maladies (gale, gourme, morve, maladies digestives, surmenage...), aux dommages dus aux gaz de combat (photos de masques). Les maréchaux-ferrants ne sont pas oubliés (formés à l'école de Saumur), la qualité de la ferrure jouant un rôle essentiel dans les conditions difficiles dans lesquelles les équidés évoluent (le maréchal ferrera 7 à 8 animaux par jour)

LE RÔLE SPÉCIFIQUE DES ÂNES ET DES MULETS

Eric Rousseaux, éleveur de Trait Poitevin (appelé aussi Trait Mulassier) se devait de consacrer une rubrique spéciale à ces équidés, tout particulièrement mules et mulets ; 30 pages et une riche photothèque intitulée « *de courageux hybrides* ». Mules et mulets sont utilisés pour la traction et le portage, un mulet peut porter 6 bombes ou 18 obus de 75 ; les mules et mulets sont utilisés dans l'armée depuis 1793 et c'est sur un mulet que Bonaparte a franchi le St Bernard...contrairement à la représentation de David !

Le livre se termine sur une belle image de la Garde Républicaine, dernière unité montée de l'Armée Française, 500 militaires et 460 chevaux.

Un livre superbement illustré avec des textes moins détaillés que ceux des ouvrages de Claude Milhaud (« Hécatombe ») et de E. Baratay (« Bêtes de tranchées ») mais qui, en commentant la photothèque, apportent des informations complémentaires indispensables...et très précieuses.

Eric Rousseaux est président de la Société Française des Équidés de Travail, la SFET.